

seaux de la République. C'est un battement d'ailes perpétuel. Violette ne se lassait pas de leur émietter le pain le plus blanc qu'elle pût trouver. Les plus hardis ne se contentaient pas de becqueter sa main, ils se perchaient gentiment sur ses épaules, jusque sur sa tête.

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu les pigeons si familiers. On dit bientôt que Violette était une charmeuse d'oiseaux.

Elle en charma un des plus jolis. Il roucoulait sur son sein comme s'il eût compris que c'était une belle amoureuse. Il y avait si longtemps que Violette n'avait rien embrassé du tout, qu'elle sentit ce doux frissonnement que peint le poète grec, quand Daphné baise sa colombe.

VIII

Les trois Grâces

Heureusement pour Violette, il lui vint une meilleure rencontre que celle des deux courtisanes parisiennes.

On sait que M. de Montmartel, qui croyait que sa noblesse l'obligeait envers Henri V, allait tous les ans au château de Froshdorff, où il avait déjà présenté sa femme. Il avait voulu l'y emmener une seconde fois ; elle refusa, mais dès qu'il fut en route, elle partit pour Venise, en lui écrivant qu'elle l'attendrait là. C'était le chemin des écoliers, mais on sait qu'elle n'aimait pas l'école. Elle devait d'ailleurs appeler à Venise madame de Néers,

ou aller jusqu'à Rome pour l'arracher à lord Sommerson et la ramener au bercail selon sa promesse à M. de Néers.

En attendant, Hélène se faisait une vraie fête de revoir madame de Campagnac et de connaître Violette.

A peine débarquée à Venise, elle rencontra madame de Campagnac et Violette sur le quai des Esclavons. Elle se jeta dans les bras de sa tante et serra doucement la main de Violette. Vrai groupe des trois Grâces.

— Que vous êtes heureuses, leur dit-elle, de vivre à Venise !

— Oui, dit madame de Campagnac, on dit cela le premier jour, parce qu'on s'imagine que Venise est un livre plein d'imprévu, mais on s'aperçoit bientôt qu'on y vit trop de la vie monumentale. Telles que tu nous vois, nous sommes des statues, n'est-ce pas, Violette ?

— Oui, des femmes de pierre. Nous ne vivons pas, nous voyons vivre les autres.

— Et encore les autres vivent-ils ? Je commence à en douter. Je parierais qu'il n'y a pas une seule passion à Venise. Toutes les villes qui ont fait leur temps sont comme des cour-

tisanes qui se survivent à elles-mêmes. Ni cœur, ni âme, ni joie, ni douleur ; un perroquet, un serin, un chien, un chat, voilà ce qui leur reste. Ici, on a par-dessus le marché une gondole pour promener son ennui.

— Voilà un joli tableau ! dit madame de Montmartel, qui ne voulait pas sitôt perdre ses illusions. Vous accusez Venise parce que vous n'êtes pas amoureuse, ma jeune tante. C'est le vent du nord qui siffle ; mais que le vent d'orage souffle demain, vous chanterez une autre chanson !

On fut très heureux de se retrouver, on ne se quitta plus que pour dormir. Et encore les trois femmes demandèrent-elles une chambre à trois lits pour n'avoir pas peur et pour mieux babiller.

Violette était ravie de madame de Montmartel. Jamais elle n'avait rencontré une femme plus naturelle, un esprit plus vif, un cœur plus brave. C'était l'expansion dans toute sa grâce : elle se donnait toute. Et quelle gaieté intarissable ! A propos de tout, quelle que fût la causerie, elle trouvait le mot original et pittoresque. On l'accusait de manié-

risme dans son langage, parce qu'elle avait horreur du lieu commun : Tout ce qu'elle avait dit lui semblait inutile à dire ; elle donnait à toutes choses une physionomie par la singularité de son expression.

Madame de Campagnac, qui lisait Georges Sand, accusait souvent sa nièce de manquer de sérieux. Elle croyait que la passion ne fait pas rire. Madame de Montmartel croyait que la passion qui ne se moque pas un peu d'elle-même est la plus sempiternelle des élégies.

Madame de Montmartel conta à Violette les équipées de lord Sommerson, ce nouveau venu qui promettait de faire oublier Octave de Parisis, tout en rappelant son donjuanisme.

— Vous l'aimez, dit tout à coup Violette, en voyant que la comtesse s'était attendrie sous sa moquerie accoutumée.

— Ah ! ma foi, répondit Hélène, si je me demandais cela à moi-même, je serais bien embarrassée de me répondre. Il faudrait questionner là-dessus ma femme de chambre.

Comme elle disait ces mots, mademoiselle Charmide survint.

— Charmide, est-ce que j'ai aimé le marquis de Sommerson ?

— Ah ! madame, il faudrait lui demander cela à lui-même, répondit familièrement Charmide, comme une soubrette de l'ancien répertoire.

Et mademoiselle Charmide prit dans son porte-monnaie une petite photographie de lord Sommerson, qu'elle portait sans doute pour elle plutôt que pour sa maîtresse. Elle la présenta à Violette.

— Voyez, madame, comment n'aimerait-on pas cet homme-là ?

Violette pâlit.

— O mon Dieu ! dit-elle.

Madame de Montmartel regarda mademoiselle de Parisis.

— Pourquoi ce cri du cœur ?

— C'est que cette figure ressemble à quelqu'un que j'ai beaucoup connu.

— A qui donc ?

— Au duc de Parisis.

— Vous trouvez ?

Hélène prit la photographie :

— Non, dit-elle. Je n'ai jamais vu que d'un

peu loin le duc de Paris, parce que je n'étais pas mariée, et que les mères n'avaient pas l'habitude de s'approcher de lui ; mais je ne le retrouve pas dans ce portrait de lord Sommerson.

— Vous avez raison, dit Violette en regardant bien. Mon cousin avait plus de désinvolture et plus de gaieté. C'était un moqueur comme vous.

— C'est égal, reprit madame de Montmartel, si décidément j'aime le marquis, je ne vous le confierai pas. Vous n'auriez qu'à vous tromper !

— Oh ! soyez sans inquiétude, dit tristement Violette.

Et elle chanta à mi-voix :

Je n'irai plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

IX

Comment il faut réveiller une femme

Cette nuit-là, il se fit un grand bruit dans l'hôtel. C'était deux voyageurs ; un homme et une femme voulaient à toute force avoir le premier étage, il leur fallut bon gré mal gré monter au second.

Les trois amies dormirent mal. De minuit à trois heures du matin, ce fut un tapage perpétuel. On allait, on venait, on remuait les lits, on ouvrait les portes, on ouvrait les fenêtres.

— Si je ne me trompe, dit madame de Montmartel, ce sont là des amoureux.

— Oui, dit madame de Campagnac, je reconnais cela. Vous rappelez-vous, Violette,